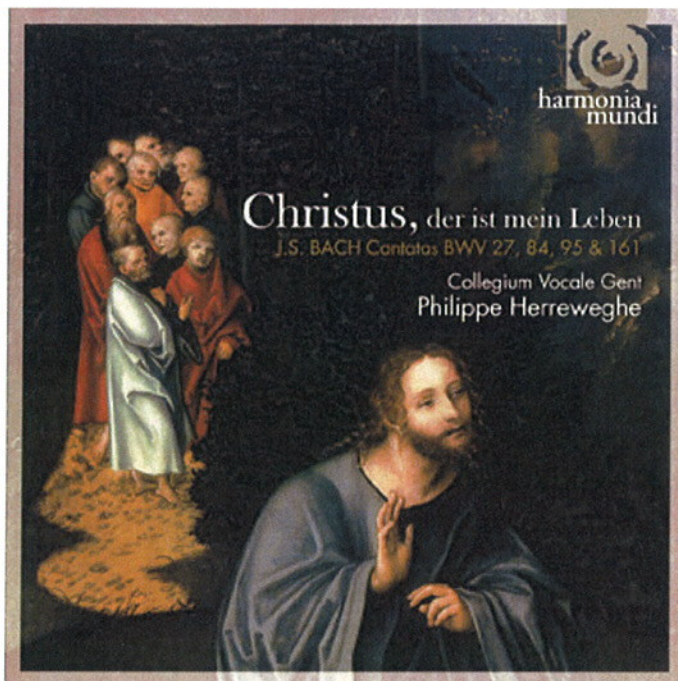


« Christus, der ist mein Leben »

lundi 2 juin 2008 par [Fernand Bretton](#)



Philippe Herreweghe ponctue assez régulièrement sa discographie d'un choix de cantates de Bach, sans trop se soucier de leur « célébrité » les unes par rapport aux autres. En effet, il choisit en général un thème donnant une certaine unité à son choix...Ce qui permet justement d'avoir un grand mélange de cantates parmi les plus connues ou enregistrées (cantates de Noël, cantates de Pâques..), et d'autres moins connues, sûrement en raison de dimension ou d'orchestration plus modestes.

Celles qui nous sont proposées sur ce nouveau disque sont plutôt dans la deuxième catégorie, mais cette « distinction » n'a évidemment rien à voir avec la qualité ou la beauté de la musique proposée, tant il est évident que de toutes les cantates de Bach qui nous sont parvenues, aucune n'est à négliger. Les cantates BWV27, 95 et 161 ont été écrites pour le seizième dimanche après la Trinité, tout comme la BWV8, que Herreweghe a déjà enregistrée auparavant [1]. L'évangile de ce dimanche raconte la résurrection du fils de la veuve de Naïm, et ces cantates évoquent la mort comme un départ paisible vers un au-delà désiré et déchargé des misères de ce monde. La cantate BWV84 qui complète ce programme, réservée au soprano solo, commente l'évangile sur la parabole des ouvriers de la vigne qui exhorte à se contenter de ce qui nous est attribué et à en remercier Dieu.

Si Herreweghe a quelque peu modifié son effectif habituel, on retrouve sans surprise ses choix interprétatifs. En effet, son ensemble vocal se réduit à trois chanteurs par pupitre, solistes compris, tout comme le fait Suzuki ; mais cela ne change guère la pâte sonore. On retrouve son impeccable mise en place instrumentale et vocale, au service d'une conception plus tournée vers une sereine méditation que vers un dramatisme plus accentué comme chez Gardiner ou même Suzuki. On notera l'emploi d'un orgue à la place du clavecin habituel pour accompagner le hautbois dans l'aria d'alto de la cantate 27, ce qui réjouira les amateurs d'orgue retrouvant l'ambiance spirituelle des cantates pour alto avec orgue concertant.

Les solistes participent largement à la beauté de cette interprétation : en premier lieu Dorothée Miels, dont le soprano sans faille illumine la virtuose cantate 84, qui s'affirme comme une des grandes interprètes actuelles de Bach. Le contre-ténor canadien Matthew Withe, belle voix très expressive, n'est pas non plus un inconnu, il s'est déjà fait remarquer avec Suzuki dans des cantates de Bach.

Thomas E. Bauer, jeune basse à qui n'échoient dans cet enregistrement qu'un aria et un récitatif, est une bien agréable découverte dans ce répertoire. Le seul petit bémol à formuler concerne Hans Jörg

Mammel, très belle voix, mais à la place duquel on souhaiterait dans ce répertoire, un ténor un peu plus fin et souple, en somme plus en conformité avec l'ambiance générale de l'interprétation.

Johann Sebastian Bach (1685-1750), Cantates BWV 27 « Wer weiß, wie nahe mir mein Ende », 84 « Ich bin vergnügt mit meinem Glücke », 95 « Christus, der ist mein Leben » et 161 « Komm, du süße Todesstunde »

Dorothee Miels, soprano ; Matthew White, alto ; Hans Jörg Mammel, ténor ; Thomas E. Bauer, basse
Collegium Vocale Gent

Philippe Herreweghe, direction

1CD Harmonia Mundi HM 901969.

www.classiqueinfo-disque.com